

Médias & Actions citoyennes | Edgar Gillet

La décroissance a-t-elle essaimé en Belgique ?

Retour sur vingt années d'activisme





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

Merci à Bernard Legros et Francis Leboutte du mpOC, ainsi que Pauline Dutron et le groupe de bénévoles décroissance des Amis de la Terre à Namur pour leurs témoignages.

Introduction

Néologisme forgé pour la traduction d'un essai, le terme « décroissance » désigne à la fois un concept, ainsi que le mouvement intellectuel et militant afférent. Prônant une réorientation fondamentale de nos sociétés, les deux remettent en question le modèle économique actuel, dont le fonctionnement induit de consommer davantage de ressources que ce que la planète a à offrir. Les partisans de la décroissance, les « objecteurs de croissance », rejettent la poursuite d'indicateurs économiques abstraits comme le produit intérieur brut. Ils y opposent des modèles de sociétés plus soutenables, où la prospérité ne serait plus mesurée à l'aune des biens matériels produits et consommés, mais plutôt par la qualité de vie et la préservation de l'environnement.

Cantonnée à sa naissance, à la fin des années 1970, à un petit groupe de chercheurs et de philosophes, elle connaît au début des années 2000, un renouveau intellectuel et militant. La fondation en France d'un mouvement, d'un magazine et de plusieurs revues consacrées (le mensuel *Décroissance* ou la revue *Entropia*) sous l'influence, entre autres, de l'auteur Serge Latouche, donne lieu et participe à un rayonnement qui essaime bientôt au-delà des frontières françaises. En Belgique, ce succès se traduit par la fondation d'abord d'une association, puis du mouvement politique d'objecteurs de croissance, le mpOC, en 2009. Le mouvement contribuera au débat autour de la décroissance ainsi qu'à la diffusion de ses principes et idéaux au cours des années 2010, jusqu'à sa dissolution en novembre 2022.

Près de vingt ans plus tard, que reste-il de cet engagement ? La réception des thèses décroissantes aujourd'hui contraste en effet avec celle qui lui était réservée au début du siècle. Car si l'économie de marché n'a pas, depuis, foncièrement ralenti, les conséquences du dépassement des limites planétaires, semblent, elles, de plus en plus évidentes. À une époque où les conséquences du réchauffement climatique sont plus brûlantes que jamais, la nécessité de ralentir les activités humaines et les récits ou scénarios autour de ce débrayage, n'ont de fait jamais été aussi audibles. Ainsi, perçus au début des années 2000 comme minoritaires, sinon utopistes, le vocable de décroissance,

les idées dans son sillon et leurs partisans ont depuis gagné en visibilité, au point de faire l'objet par exemple, en mai 2023, d'une rencontre entre élus et membres de la société civile au Parlement européen à Bruxelles, la conférence Beyond Growth, un événement difficile à concevoir dix ans plus tôt.

Les principes de la décroissance semblent ainsi s'être installés dans le débat public. Dès lors, quelles ont été les modalités en Belgique de cette « mise sur agenda »¹ ? Comment les différents acteurs se réclamant de la décroissance y ont-ils contribué ? Et surtout, dans quelle mesure les thèses décroissantes ont-elles pénétré la société belge aujourd'hui ?

Pour tenter d'y répondre, nous retracerons l'histoire du militantisme décroissant dans la Belgique francophone, en commençant par son porte-étendard, le mouvement politique d'objecteurs de croissance. À travers les récits de ses membres fondateurs et compagnons de route, nous verrons comment le projet des objecteurs de croissance aura structuré un groupe de sympathisants en mouvement d'éducation permanente quinze années durant. On se penchera ensuite sur les échos actuels de cet engagement, à travers notamment le groupe de bénévoles des Amis de la Terre. Enfin, nous évoquerons le cas d'un événement récent dont le traitement médiatique dénote de la sensibilité de l'opinion aux thèses décroissantes : la démission de Laurent Lievens de la Louvain School of Management.

I. Le mouvement d'objecteurs de croissance (mpOC)

Le projet du mpOC naît sous l'impulsion du Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique (GRAPPE). Proche du parti écolo à sa fondation en 2003, le GRAPPE, fondé et animé notamment par Paul Lannoye, ancien eurodéputé, rassemble à l'époque des militants écologistes et associatifs pour débattre de l'écologie politique et de ses modalités d'actions. C'est dans ce cadre qu'une poignée de militants se saisit de la thématique de la décroissance et se constitue en association de fait, l'Association d'objecteurs de croissance (l'AdOC), à Namur en 2008.

¹ La mise sur agenda, également connue sous les termes anglais « agenda setting », est un concept de sociologie politique désignant le travail de fond de la part d'acteurs politiques (institutionnels ou informels) qui transforme un sujet lié à un cercle restreint ou à la sphère privée en problème public, débattu dans l'opinion.

À l'époque, l'association se réunit mensuellement pour débattre des modalités de lancement d'un mouvement pour la décroissance. Elle organise surtout un événement fondateur du mouvement : la journée de réflexion sur l'objection de croissance, à l'Université libre de Bruxelles, en février 2009.² L'événement voit, d'après l'association, près de huit cents personnes assister à plusieurs conférences d'auteurs importants, comme Serge Latouche (les militants parlent « du pape de la décroissance »), mais aussi des chercheurs belges comme l'anthropologue Michaël Singleton, le professeur d'économie Christian Arnsperger ou encore la politologue Marie-Dominique Perrot. Le programme de la journée mêle des témoignages de militants engagés sur le terrain aux interventions des chercheurs et chercheuses. La journée sert également d'appel à une constituante pour un mouvement décroissant. Cette constituante, un groupe d'objecteurs de croissance et de sympathisants s'attellera, huit mois durant, à la rédaction de statuts pour le mouvement, un travail démocratique d'écriture collective voulu par ses membres. À l'automne 2009, l'AdOC présentera ces nouveaux statuts et le manifeste du mouvement politique d'objecteurs de croissance au cours de la journée « Faut y aller »³, consacrant le lancement du mouvement autour d'une pièce de théâtre et de nouvelles conférences à l'ULB. Le mpOC comptera trois cents membres cotisants à ses débuts et jusqu'à trois antennes locales à Ottignies-Louvain-la-Neuve, Liège et Namur.

La plupart des objecteurs et objectrices de croissance du mpOC évoluent déjà à l'origine dans la sphère écologiste. Deux d'entre eux font remonter leur engagement au Sommet de Rio en 1992 et à la parution du premier rapport du Groupe international d'experts pour le climat (GIEC) en 1990. Certains sont des militants antinucléaires, d'autres sont des militants antipub. Tous sont membres d'initiatives locales, citoyennes et écologistes, comme les systèmes d'échanges libres (SEL) ou les groupes d'achats en commun (GAC). Peu d'entre eux sont donc des primo-militants, au sens où ils sont déjà familiers de la grammaire militante et intellectuelle écologiste.

² « Actes de la journée de réflexion sur l'objection de croissance », Association d'Objecteurs de Croissance, [en ligne :] <https://ad-oc.be/doc/journee21fev09/actes.htm>, consulté le 24 juillet 2023.

³ « Journée du 18 octobre 2009 de fondation du mouvement politique des objecteurs de croissance », Association d'Objecteurs de Croissance, [en ligne :] <https://ad-oc.be/doc/journee18oct09/fondation-mouvement-politique-objecteurs-croissance.htm>, consulté le 24 juillet 2023.

Car, comme l'explique un militant, « la décroissance se vit autant qu'elle s'explique ». ⁴ La plupart d'entre eux rapprochent en effet leur engagement décroissant du mouvement de la « simplicité volontaire » ; les statuts du mpOC empruntent d'ailleurs à ceux du Réseau québécois de la simplicité volontaire. ⁵ Les objecteurs présentent la simplicité, comme le pendant individuel à la décroissance, soit un choix de vie basé sur la réduction volontaire de la consommation ; ses adeptes « vivent avec moins, mais mieux ». Le mpOC offre dès lors une plateforme aux objecteurs où partager et promouvoir leurs initiatives individuelles, en même temps que les concepts théoriques qui les inspirent. Le mpOC belge se rapproche en cela d'un mouvement d'éducation permanente, au sens où il fédère des actions des militants et militantes sur le terrain pour la sensibilisation d'un plus large public. Il articule aussi son action militante autour du débat d'idées, à travers des rencontres, colloques ou conférences. Il peut pour cela compter aussi sur les publications de ses membres ainsi que sur son journal trimestriel, *L'escargot déchaîné*.

Plusieurs événements et directions prises par le mpOC marquent sa spécificité vis-à-vis d'autres branches de la décroissance, en France ou à l'international. La première est une scission connue par le mouvement, au début des années 2010, alors qu'une part des objecteurs souhaitent constituer une liste électorale comme en France où le Parti pour la décroissance (PPLD) présente plusieurs listes. Les anciens du mouvement évoquent cette rupture comme un choc, alors que l'initiative, en conflit avec les statuts, essuie un refus et provoque le départ de plusieurs membres du mouvement :

« Nous voulions remettre la politique et le goût de la politique entre les mains des citoyens, sans passer par l'électoralisme. » ⁶, explique Bernard Legros, un ancien du mouvement.

En même temps, des partis politiques se sont, à l'échelle locale, réclamés de la décroissance. Et, même si le mpOC s'inscrit bien dans le mouvement décroissant francophone et participe à des rencontres, le mouvement garde jusqu'à la fin une vision radicale de la décroissance, et dénonce la transformation de ses revendications en éléments de langage, alors que des acteurs plus institutionnels se saisissent des termes de « décroissance » ou « transition ».

⁴ Groupe de bénévoles décroissants des Amis de la Terre Namur, entretien avec l'auteur, 29 juin 2023.

⁵ Pour aller plus loin, voir Réseau québécois de la simplicité volontaire, [en ligne :] <http://www.simplicitévolontaire.org>, consulté le 31 octobre 2023.

⁶ LEGROS B., ancien du mpOC et chercheur indépendant, entretien avec l'auteur, 15 juin 2023.

Les militants du mpOC parlent alors d'une « OPA [offre publique d'achat — ndr] inamicale sur la décroissance » et se démarquent vivement, par exemple, de la conférence Beyond Growth organisée au Parlement européen.

Devant un vieillissement des objecteurs et sans renouvellement des bénévoles, le mpOC acte sa dissolution en novembre 2022 alors que l'association ne compte plus qu'une cinquantaine de membres cotisants. Lui survivent son émanation « Liège-Décroissance » et son journal, *L'Escargot Déchaîné*.

« On s'imaginait au départ que cette idée était tellement révolutionnaire, tellement audacieuse et tellement enthousiasmante, qu'elle emporterait tout avec elle. Finalement, notre mouvement ne s'est jamais massifié. Mais l'avantage du mpOC, c'est qu'il a gardé sa ligne, dans son petit coin. », conclut Bernard.

II. Les Amis de la Terre

Avant le mpOC, une autre association contribuait déjà à diffuser les principes de la décroissance en Belgique francophone. Fondée elle aussi par Paul Lannoye, l'association Les Amis de la Terre Belgique (ADT) regroupait à ses débuts des militants écologistes et antinucléaires et mettait le credo de la décroissance à l'honneur dès 1976 :

« Il faut donner un contenu à la croissance : parler de la croissance de la satisfaction des besoins réels, de croissance de la responsabilité collective, de croissance de la maturité des producteurs, plutôt que de croissance du produit national brut (PNB, masse des biens et services quels qu'ils soient). Il faut intégrer le bien-être dans le calcul économique. »⁷, extrait du manifeste, 1977.

Reconnue pour son engagement dans le paysage militant depuis plusieurs années, l'association bénéficie également du réseau européen et international de Friends of the Earth⁸. Elle peut aussi compter sur une équipe de permanents depuis les années 1990. Surtout, organisée à ses débuts autour de luttes locales, l'association articule elle aussi, progressivement, ses combats à un mouvement d'éducation permanente. Mais à l'opposé de la spécialisation

⁷ « SaluTerre 117 - "40 ans ! à l'avant-garde, hier & aujourd'hui" », Les Amis de la Terre, [en ligne :] https://www.amisdelaterre.be/wp-content/uploads/2016/04/st117_def.pdf, consulté le 24 juillet 2023.

⁸ Friends of Earth, Les Amis de la Terre en français est une ONG qui travaille sur les questions environnementales et climatiques.

du mpOC, les Amis de la Terre traitent de thématiques généralistes. Ainsi, quelques années avant le mpOC, un groupe de bénévoles de l'association traitait déjà de la décroissance. Dès 2004, le groupe Sobriété soutenable (SOS) faisait la synthèse entre les concepts de « décroissance soutenable », « simplicité volontaire » et les « initiatives de transition »⁹ En s'intéressant aux trois mouvements d'idées, le groupe SOS nourrit la thématique « vivre autrement ensemble », un axiome de l'association au début des années 2010. Les ADT suscitent et fédèrent aussi des initiatives, comme le groupe de simplicité volontaire de la région de Huy, né en 2013. Formé d'une dizaine de militants, le groupe entendait offrir « un espace où retrouver et reconstruire du sens écologique » et « adopter et renforcer des comportements cohérents avec ses valeurs ». Il organise à l'époque par exemple, une exposition d'art, faites de photographies d'objets achetés impulsivement.¹⁰

Les ADT organisent également des conférences et rencontres. Dès 2005, avec le cycle de conférences « En finir avec le mythe de la croissance » ; en 2007, une conférence de Serge Latouche, « Travail et Décroissance » à la Maison de l'Écologie de Namur ; et en 2014, à Liège, une nouvelle conférence de Serge Latouche, en partenariat avec le mpOC cette fois-ci.

Aujourd'hui, l'association emploie six permanentes et s'est dotée d'une feuille de route 2021-2025 qui recentre son travail sur les thématiques de la simplicité volontaire et la décroissance. Pauline Dutron, la permanente en charge de la thématique décroissance, présente son travail ainsi :

« Notre métier, animatrice en éducation permanente, n'est pas d'être des expertes sur les sujets, mais de faire en sorte que le public se questionne au travers d'activités organisées par les membres de nos groupes de citoyens et citoyennes. »

Elle développe pour ce faire des supports pédagogiques, comme un jeu de cartes décroissant mis au point avec des étudiants de l'ULB en 2022.¹¹ Les ADT développent aussi des outils afin de soutenir leurs groupes de bénévoles dans leur travail de sensibilisation du grand public. L'association a participé à ce titre à la production et la réalisation de deux court-métrages

⁹ Fondé en 2005 par Rob Hopkins au Royaume-Uni, « Transition Towns » (les « initiatives de transition ») est un mouvement communautaire qui vise à favoriser la résilience et la durabilité locale à l'échelle des villes. Les Amis de la Terre ont contribué au premier projet en Belgique à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

¹⁰ « SaluTerre 117 - "40 ans ! à l'avant-garde, hier & aujourd'hui" », op. cit.

¹¹ « Jeu pédagogique Décroi-sens », Les Amis de la Terre, [en ligne :] <https://www.amisdelaterre.be/animations/jeu-pedagogique-decroi-sens>, consulté le 24 juillet 2023.

documentaires du réalisateur Rino Noviello. Le premier, *Présent Simple*, sorti en 2014, se concentre sur la simplicité volontaire, et suit deux anciens permanents des Amis de la Terre dans leur vie quotidienne en Tchéquie. Le second, *Moins & Mieux*, est un florilège de témoignages, de personnes ou d'associations décroissantes en Belgique francophone aujourd'hui. Le film alterne ainsi une dizaine de points de vue de la part d'associations, d'entrepreneurs ou de chercheurs, sur la manière dont ils mettent en œuvre leur refus de l'accumulation au profit d'une sobriété plus heureuse. Pensés et conçus comme des supports d'animation, les films et projections sont l'occasion de retrouver des groupes locaux autour de débats citoyens, alors que les ADT présentent les films dans différents cinémas et espaces culturels wallons.

Enfin, à côté des avant-premières, Pauline anime un groupe de bénévoles décroissants. Parmi eux, beaucoup d'anciens du mpOC. L'animatrice présente le groupe ainsi :

« *Le but de ce groupe est de se nourrir les uns et les autres avec les connaissances de chacun et chacune, et l'intervention de personnes externes.* »

Les bénévoles y rencontrent des auteurs ou chercheurs ; les ADT se sont fixé en effet pour objectif dans leur feuille de route 2021-2025 de « *devenir un centre de référence et de documentation des savoirs et savoir-faire de la simplicité volontaire* ». ¹² Les membres du groupe de bénévoles décroissants des ADT viennent avec le souhait de ne pas se cantonner à un entre soi où « *les convaincus parlent aux convaincus* » ; ils expriment à la place un désir de se former, pour « *savoir quoi répondre, mieux argumenter et répondre face aux objections* ». Et cherchent davantage à diffuser les préceptes décroissants qu'à « *rajouter à la somme des publications* ».

¹² « Feuille de route 2021-2025 », Les Amis de la Terre, [en ligne :] https://www.amisdelaterre.be/wp-content/uploads/2022/10/2020-12-12_Feuille-de-route-validee_2021-2025.pdf, consulté le 24 juillet 2023.

III. La démission de la Louvain School of Management de Laurent Lievens

En 2022, un événement en rapport avec la décroissance rencontre un écho certain dans les médias et le débat public : la démission de Laurent Lievens de la Louvain School of Management (LSM). Chargé de cours en éthique de la communication, compétences relationnelles et compétences managériales à la LSM depuis 2015, Laurent Lievens démissionne de ses fonctions à la rentrée 2022. Il publie au même moment dans la presse, une lettre ouverte à la communauté universitaire « *Face à l'Écocide planétaire, mettre fin au business as usual : appel à la métamorphose urgente des sciences de gestion* »¹³. La tribune s'inscrit dans le contexte particulier de la LSM, alors qu'une réforme des programmes, interne à l'école, supprime du cursus les cours de philosophie, de sociologie, de psychologie et d'histoire. Dans sa tribune, Lievens exprime sa conviction que « *le maintien du paradigme dominant en sciences de gestion équivaut à une forme criminelle de dogmatisme et d'obscurantisme et passe radicalement à côté de l'urgence d'un changement de paradigme* » et conclut en reprenant un slogan de l'écologie politique : « *il n'y a pas de diplôme sur une planète morte* ». Alors qu'il est lui-même chercheur, la démission de Laurent Lievens rappelle l'action du mouvement Scientifiques en rébellion.¹⁴ En France, en février 2020, un appel signé par mille scientifiques dans le journal *Le Monde*¹⁵ (lui-même inspiré d'une tribune dans *The Guardian*¹⁶) affirme ainsi que « *face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire* ». La démission de Laurent Lievens fait également écho aux discours des

¹³ LIEVENS L., « Voici pourquoi je démissionne de la Louvain School of Management », *LaLibre.be*, 9 septembre 2022, [en ligne :] <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2022/09/09/voici-pourquoi-je-demissionne-de-la-louvain-school-of-management-U3BUHS5UIRGFXNY7Y6DNA4XU54>, consulté le 24 juillet 2023.

¹⁴ « Notre mouvement », *Scientifiques en rébellion*, [en ligne :] <https://scientifiquesenrebellion.fr>, consulté le 24 juillet 2023.

¹⁵ Collectif, « Face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire », *LeMonde.fr*, 20 février 2020, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/20/l-appel-de-1-000-scientifiques-face-a-la-crise-ecologique-la-rebellion-est-necessaire_6030145_3232.html, consulté le 24 juillet 2023.

¹⁶ Collectif, « Act now to prevent an environmental catastrophe », *theGuardian.com*, 9 décembre 2018 [en ligne :] <https://www.theguardian.com/environment/2018/dec/09/act-now-to-prevent-an-environmental-catastrophe>, consulté le 24 juillet 2023.

étudiants « bifurqueurs » de l'école AgroParisTech en mai 2022, dénonçant l'inertie du système des grandes écoles françaises, accusées de précipiter la catastrophe écologique.

Comme pour la tribune de Scientist Rebellion ou le discours des étudiants de AgroParisTech, la démission de Laurent Lievens connaît un certain écho médiatique. Publiée sur le site internet de *La Libre*, la tribune est saluée par plusieurs chercheurs en même temps qu'elle inspire étudiants et entrepreneurs.¹⁷ Or, en rejetant le concept de « développement durable », qu'il assimile à un « illimitisme », Laurent Lievens inscrit son geste dans un engagement décroissant. Il est en effet l'auteur d'une thèse à l'UCL intitulée *Décroissance et néo décroissance. L'engagement militant pour sortir de l'économisme écocidaire*¹⁸, éditée aux presses universitaires de Louvain. Son livre-thèse se penche ainsi sur les origines philosophiques du concept et évoque la néo-décroissance, sa traduction dans les faits, qu'il décrit comme « une matrice de projets de société ». C'est à ce titre qu'il intervient d'ailleurs dans le film des Amis de la Terre, *Moins & Mieux* de Rino Noviello. Devenu charpentier pour l'entreprise de construction de yourtes BeYurt depuis sa démission, Laurent Lievens contribue également aux rencontres avec des auteurs du groupe de bénévoles de l'association. Il apparaît de la même manière dans la série *Des arbres qui marchent*, une mini-série documentaire en huit épisodes centrée sur l'écologie intégrale et spirituelle, produite en Belgique par le Mouvement pour un monde meilleur¹⁹ et menée à bien par le réalisateur Pierre-Paul Renders. En interpellant une institution, la Louvain School of Management, et par l'attention médiatique que ce geste aura suscité, le parcours de Laurent Lievens incarne un engagement décroissant politique ; ses revendications sont reconnues, sinon pour leur effet normatif, du moins pour leur caractère légitime. Surtout, il offre ainsi un exemple d'engagement individuel particulièrement visible en Wallonie aujourd'hui.

¹⁷ DELCORPS V., « Grand entretien avec Laurent Lievens : "Si j'étais purement rationnel, je n'aurais pas démissionné" », Cathobel.be, 20 octobre 2022, [en ligne :] <https://www.cathobel.be/2022/10/grand-entretien-laurent-lievens>, consulté le 24 juillet 2023.

¹⁸ LIEVENS L., *La décroissance comme mouvement social ? Discussion théorique, perspective critique et analyse sociologique de l'action militante*, PhD thesis at Institute of Analysis of Change in Contemporary and Historical Societies/Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université Catholique de Louvain, 2015, 295p.

¹⁹ « Qui sommes-nous ? », *Des arbres qui marchent*, [en ligne :] <https://desarbres-qui marchent.com/index.php/nous-sommes>, consulté le 24 juillet 2023.

Conclusion

Au moment d'évoquer la dissolution du mpOC, les anciens du mouvement sont unanimes : la fin du mouvement est intervenue alors que son objectif initial était atteint. Le mot « décroissance » n'est en effet plus inconnu aujourd'hui du grand public, et semble même relativement ancré dans le débat d'idées belge. Sa visibilité à la fois médiatique et politique tenait, et tient toujours, à l'action de groupes militants modestes, qui ont bénéficié d'un dynamisme certain au début des décennies 2000 et 2010. Leurs histoires et actions les rapprochent de l'éducation permanente ; ses animateurs amènent en effet leurs publics, à travers diverses médiations (ateliers, débats, rencontres), à mieux « se représenter un scénario de sobriété heureuse, à l'échelle de leur territoire quotidien »²⁰. C'est, après tout le credo à la fois du mpOC et des Amis de la Terre, qui suivent « une stratégie de masse critique, pour changer la société sans prendre le pouvoir ni le donner »²¹. Cette mobilisation de récits positifs constitue également, une stratégie militante : les objecteurs et objectrices de croissance cultivent ainsi des résonances narratives à travers des exemples proches et accessibles. Cette résonance ne s'est pas pour autant massifiée : la sobriété heureuse, la relocalisation de l'économie et le partage total des ressources ne sont toujours pas en vue, ni en Belgique, ni ailleurs. Minoritaires au départ, les objecteurs et objectrices de croissance nous tendent aujourd'hui un miroir cruel, celui d'une décennie d'inaction face à la réalité climatique. Serge Latouche fait lui-même le bilan de vingt ans de décroissance en ces termes : « Si le bilan n'est pas déshonorant, la décroissance reste toujours un défi en même temps qu'un pari. »²² Reste à voir si ce mouvement pourrait se traduire en véritable programme politique capable de rassembler les différentes mouvances qui composent l'engagement pour une société non productiviste.

²⁰ SEMAL L., « Chapitre 6. Politiques locales de décroissance », in SINAI A. (sous la direction de), *Penser la décroissance. Politiques de l'Anthropocène I*, Paris, Presses de Sciences Po, « Nouveaux Débats », 2013, pp. 139-158. DOI : 10.3917/scpo.sinaï.2013.01.0139. URL : <https://www.cairn.info/penser-la-decroissance-9782724613001-page-139.htm>.

²¹ LIEGEY V., « La Décroissance, quelles stratégies, propositions et limites ? », *Les Amis de la Terre*, 31 mai 2017, [en ligne :] <https://www.amisdelaterre.be/la-decroissance-quelles-strategies-propositions-et-limites>, consulté le 24 juillet 2023.

²² LATOUCHE S., « Vingt ans de décroissance : Quel bilan ? », *Mondes en décroissance*, 20 avril 2023, [en ligne :] <http://revues-msh.uca.fr/revue-opcd/index.php?id=184>, consulté le 24 juillet 2023.

Diplômé de Sciences Po Strasbourg en affaires européennes, Edgar Gillet est chargé de recherche dans la thématique Médias & Actions citoyennes.

GILLET Edgar, *La décroissance a-t-elle essaimé en Belgique ? Retour sur vingt années d'activisme*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 487, 2024, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/decroissance-activisme>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Néologisme forgé pour la traduction d'un essai, le terme « décroissance » désigne à la fois un concept, ainsi que le mouvement intellectuel et militant afférent. Prônant une réorientation fondamentale de nos sociétés, les deux remettent en question le modèle économique actuel, dont le fonctionnement induit de consommer davantage de ressources que ce que la planète a à offrir. Les partisans de la décroissance, les « objecteurs de croissance », rejettent la poursuite d'indicateurs économiques abstraits comme le produit intérieur brut. Ils y opposent des modèles de sociétés plus soutenables, où la prospérité ne serait plus mesurée à l'aune des biens matériels produits et consommés, mais plutôt par la qualité de vie et la préservation de l'environnement.

Citoyenneté & Participation

Avenue des Arts, 50\6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/